

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (1989)
Heft: 4

Artikel: Traduction
Autor: Chevallaz, Georges-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TRADUCTION *

Est-il encore nécessaire de traduire?

Les performances de l'informatique, qui rendent minablement dérisoires les pénibles contorsions de nos cerveaux, ne vont-elles pas demain nous donner en direct toute la subtilité élégante du discours parlementaire, toute la précision profonde de la thèse scientifique et l'harmonie ailée du verbe poétique? D'autre part l'image n'est-elle pas en train de détrôner le mot, et de substituer d'un coup son impact émotif à la minutie pointilliste et à la grisaille du langage?

Est-il prudent de traduire? N'a-t-on pas dit, et c'est à peine un paradoxe, que la Suisse était un pays où l'on s'entendait bien parce qu'on ne s'y comprenait pas? Car, dans les congrès, le sourire complice, l'éclat de rire cordial et la claque dans le dos sont des arguments plus convaincants que les hardiesses périlleuses de l'imparfait du subjonctif français ou les tonalités subtiles du ä Umlaut qui séparent les gens de Krauchtal de ceux de Walkringen. Car, à décaper trop hardiment les façades polies et cordiales on pourrait voir peut-être apparaître quelques diversités foncières, des modes de pensée, des climats de sensibilité, qui, dans leurs contrastes rauques, font la richesse helvétique. Ainsi dans la bruyère d'un pâturage la belle pierre unie que l'on soulève révèle tout un peuplement d'insectes grouillants.

On pourrait aussi, éludant dissonances d'accents et de dialectes, gommant toutes identités régionales, se convertir à un espéranto banalisé, qui pourrait être l'anglais, fort de son expan-

* Allocution prononcée le 29 octobre 1988, à l'occasion de la remise du Prix lémanique à MM. P. Jaccottet et E. Tophoven.

sion mondiale, riche de sa culture, indispensable à toutes les approches scientifiques. Et j'évoquais déjà, montant à la tribune du Conseil national, mes anciens collègues Georges Naef du Toggenbourg et André Perey de Vufflens, dissertant dans la langue de Shakespeare du contingentement laitier ou de la teneur en alcool des moûts indigènes.

Or, voilà que des décisions ont été prises, plus importantes encore par leur signification profonde que par leur efficience. En dépit de la résistance de certains pédagogues, évoquant la surcharge de leurs élèves — pour ne pas parler de l'effort qui leur serait à eux demandé — en dépit d'un certain préjugé peu intensément romand que l'on croyait prêter à la Suisse orientale, successivement les citoyens de Zurich et de la Thurgovie, après d'autres et, sans doute, avant d'autres, ont pris la décision d'introduire dans toutes leurs classes, dès la cinquième, l'enseignement du français. Plus encore que son utilité pratique c'est une contribution remarquable à la cohésion cordiale du pays. Nous souhaitons que les jeunes Romands y trouvent une ardeur nouvelle à apprendre leur allemand et que les Tessinois n'en soient point oubliés.

Exprimerons-nous aussi le vœu que l'accès à la langue française soit, pour nos Confédérés, direct et vivant, dégagé de la cabalistique grammaticale que certains entomologistes du langage voudraient imposer à la formation des jeunes Romands. Espérons que, pour reprendre la terminologie de ces entomologistes: une «bonne organisation spatiale» leur soit assurée, «pour que l'enfant puisse repérer et reproduire les indices différenciateurs qui permettent de distinguer les groupes de lettres très proches par leur configuration et discriminer l'ordre de succession des graphèmes dans l'espace».

Sans doute, tout l'Entlebuch ne lira pas Robbe-Grillet, ni le Gros de Vaud Bertolt Brecht dans le texte. L'exercice de la traduction garde toute sa valeur et toute sa nécessité. Sa valeur propre, car ce travail d'orfèvre ciseleur enrichit aussi bien à la connaissance de sa propre langue, dans sa richesse et dans ses nuances, qu'à celle de la langue traduite. Sa valeur d'échange et de communication surtout, cette découverte passionnante d'autres manières de voir et de penser, d'autres conceptions, d'autres systèmes et d'autres sensibilités, non point pour nous aligner sur elles, non point pour tenter quelque synthèse artificielle d'une culture helvétique. Mais au contraire pour affirmer à la fois notre conviction de la diversité et notre allergie aux ethnies séparatistes, ségrégationnistes et triomphantes, qui ont ravagé

l'Europe, notre volonté d'aller à la rencontre de ce qui diffère, «au devant de celui qui me contredit pour m'en instruire», comme le disait Montaigne. Car, plus que dans des institutions, c'est dans la connaissance mutuelle, dans la compréhension et dans l'estime de nos diversités qu'il faut rechercher la cohésion, celle de la Suisse, celle de l'Europe. La traduction en est la voie privilégiée.

Georges-André CHEVALLAZ

